



# La route des Arabesques en Espagne

*Arts de l'Islam.*

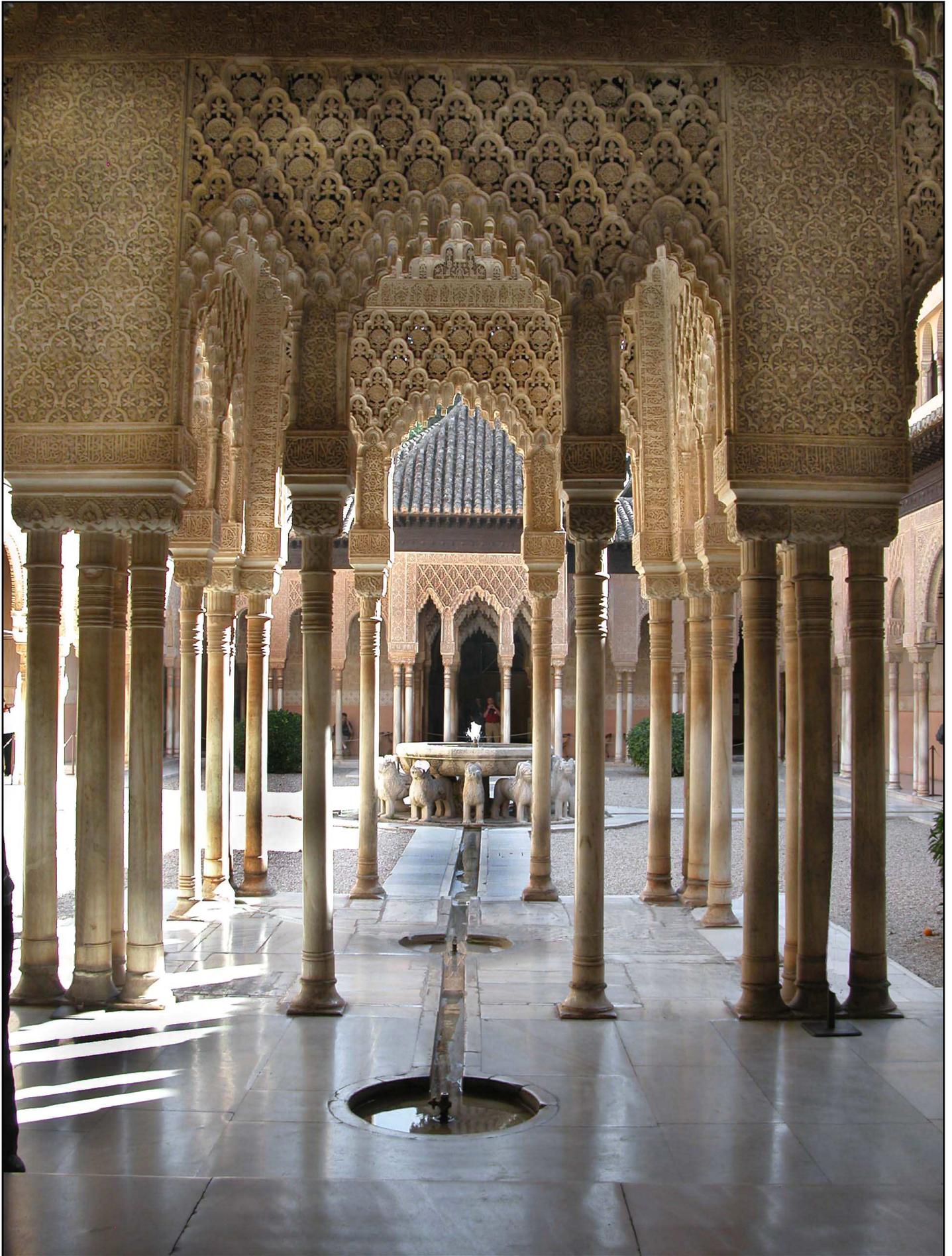
Ce livre précise l'implantation de l'art islamique dans la péninsule ibérique ; l'étude des céramiques de l'**Alhambra de Grenade**, de l'**Alcazar de Séville** et de la **Casa Pilatos** montrent le degré de perfection de cet art qui a inspiré toute la renaissance espagnole, créé l'**art mudéjar** et imposé ses techniques à la céramique pariétale sévillane et andalouse.

## châteaux en Espagne



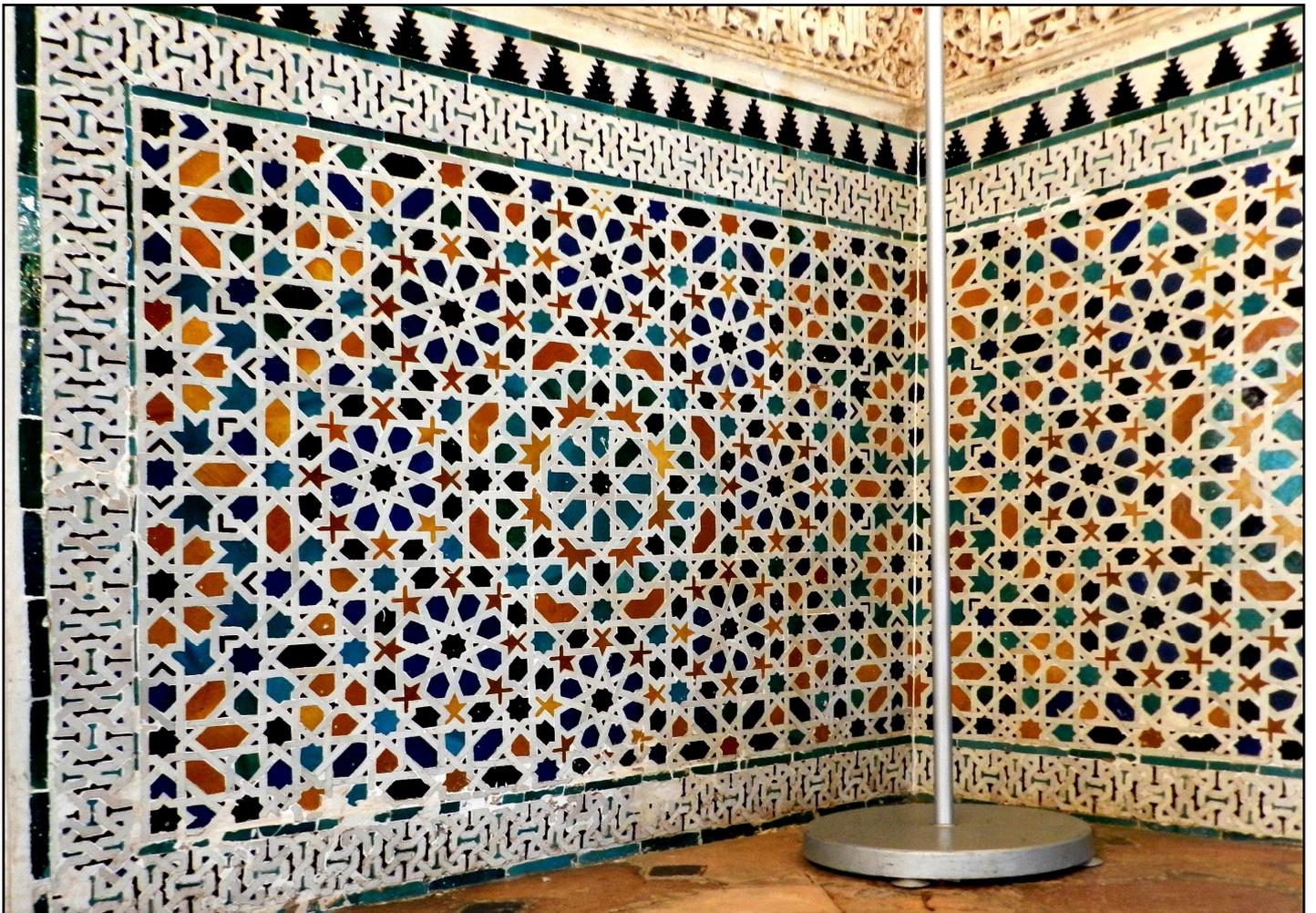
Par Louis Arnaud





*Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade.*

# La route des Arabesques



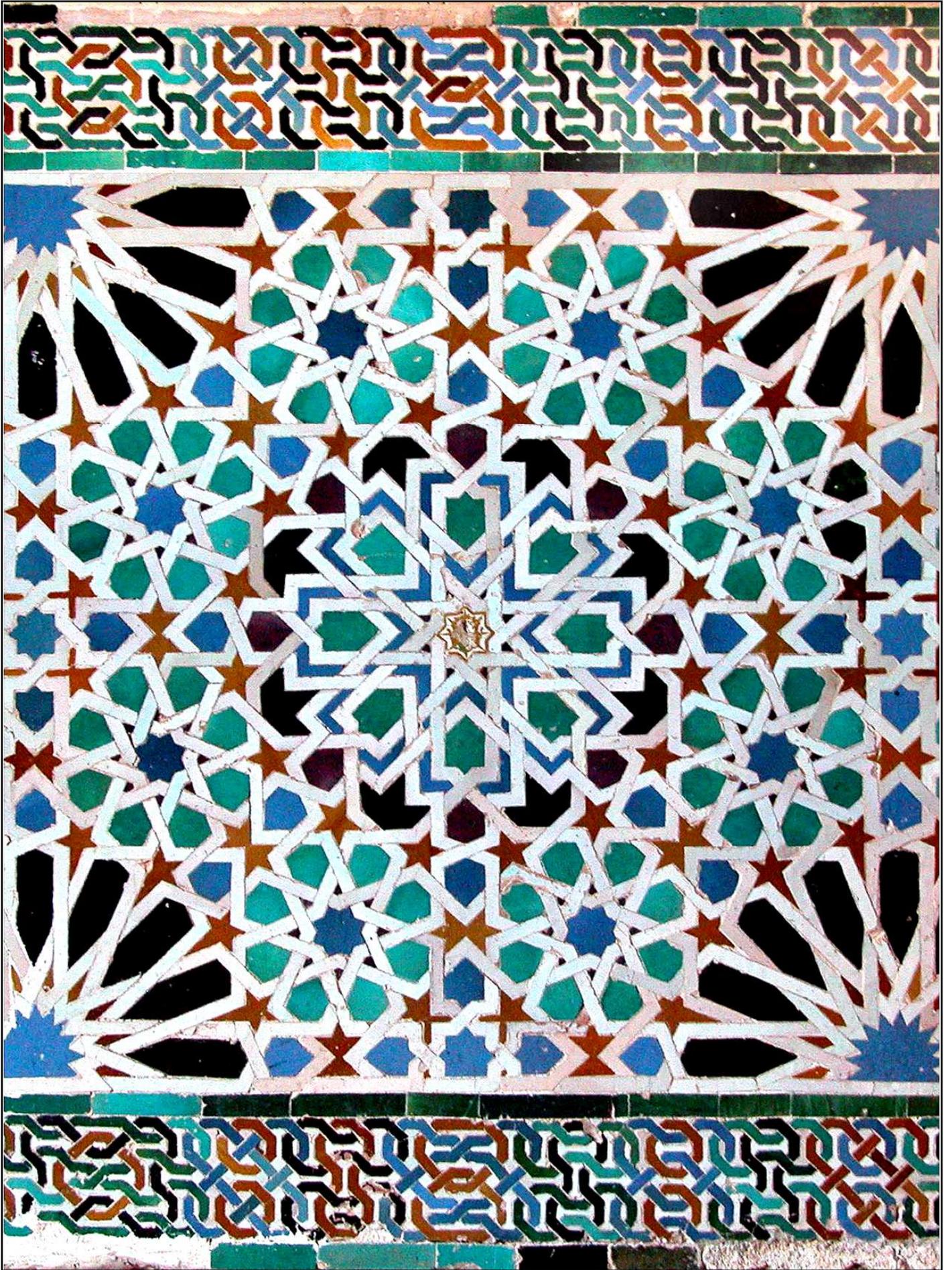
## I. La céramique en Espagne.

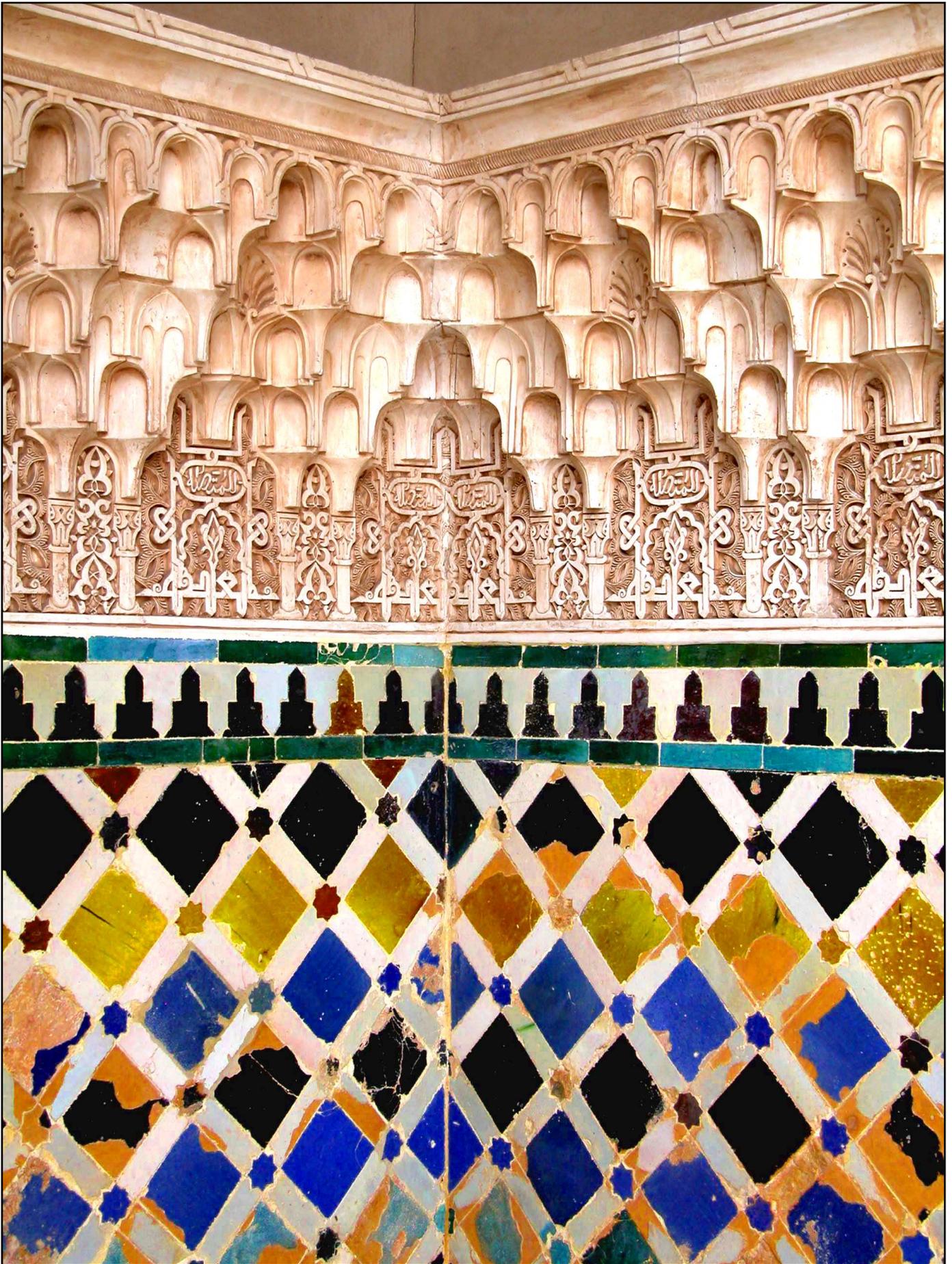
# TABLE DES MATIÈRES

|   |     |
|---|-----|
| <i>I. HISTOIRE DE LA MOSAÏQUE EN ESPAGNE</i>          | 1   |
| <i>II. LE DESSIN GÉOMÉTRIQUE.</i>                     | 27  |
| <i>III. LA MOSQUÉE DE CORDOUE.</i>                    | 42  |
| <i>IV. LE STYLE ANDALOU : L'ALHAMBRA DE GRENADE.</i>  | 64  |
| <i>V. LES SECRETS DE L'ALHAMBRA.</i>                  | 95  |
| <i>VI. LES SECRETS DE L'ALHAMBRA (suite).</i>         | 135 |
| <i>VII. LES SECRETS DE L'ALHAMBRA (suite).</i>        | 169 |
| <i>VIII. LE STYLE MUDÉJAR : L'ALCAZAR DE SEVILLE.</i> | 195 |
| <i>IX. L'ALCAZAR DE SEVILLE (suite).</i>              | 235 |
| <i>X. LE STYLE SÉVILLAN : LA CASA PILATOS.</i>        | 276 |

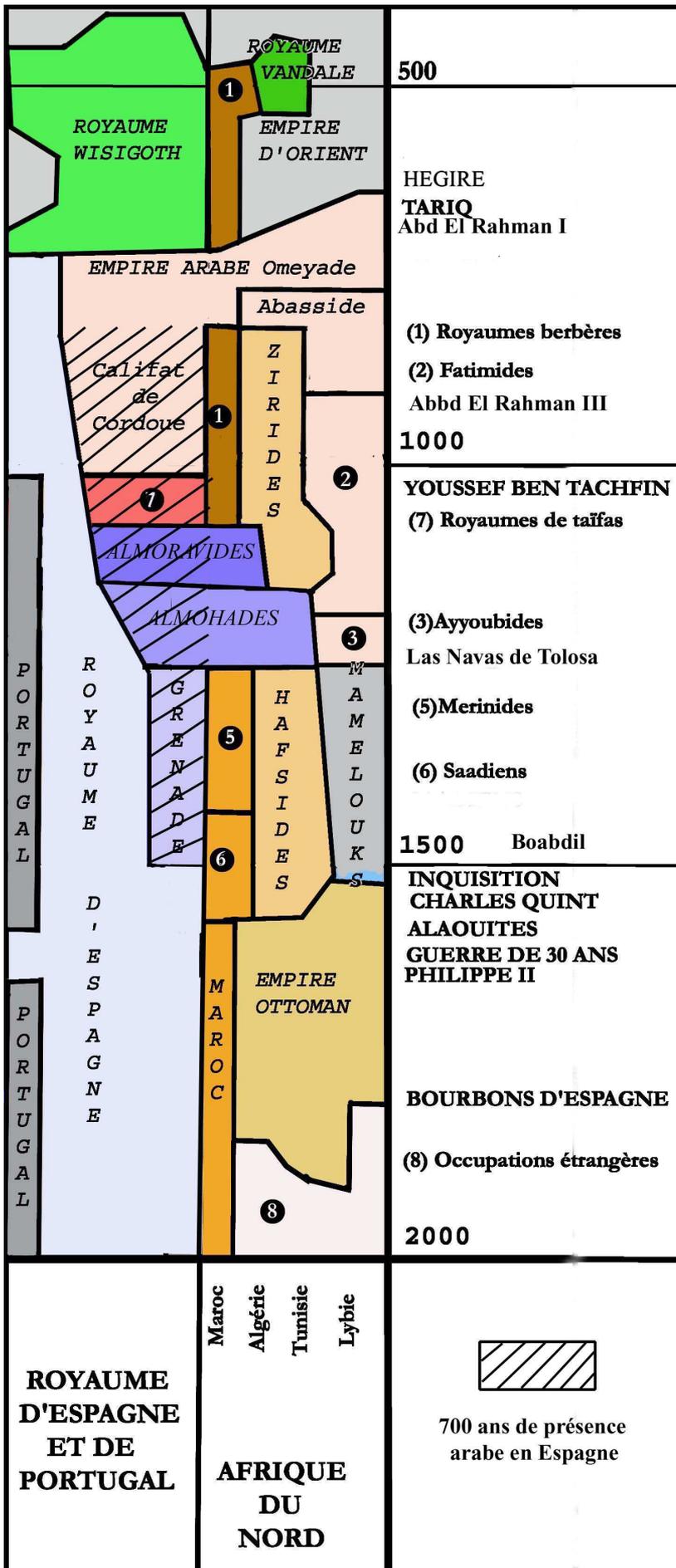


*Forêt de colonnes de la Cour des Lions à l'Alhambra.*





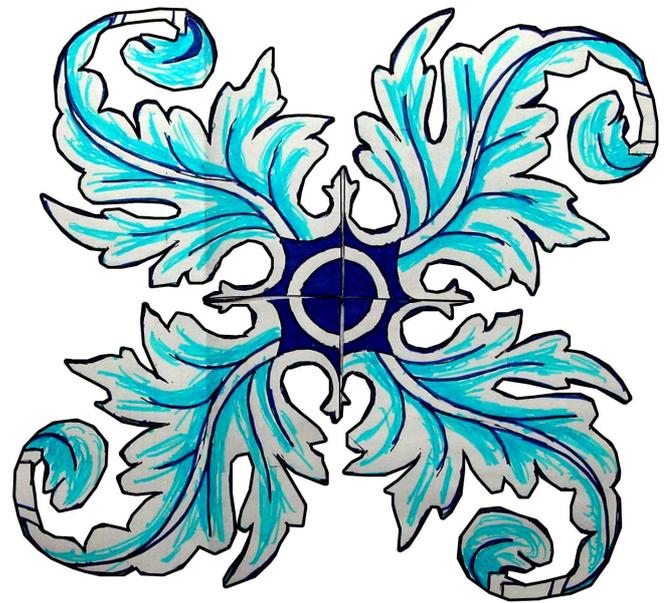
*Mouqarnas et zelliges d'une niche de la Cour des Myrtes à l'Alhambra.*



Longtemps sous domination romaine et sous l'influence des peuples marins de la méditerranée, les Ibères furent en contact avec les civilisations Phéniciennes, Grecques et Carthaginoises. Ils connurent une paix relative et une certaine prospérité.

Cette paix tranquille ne résista pas longtemps aux poussées des barbares d'Europe centrale, en 409 : les Vandales, les Alains, les Suèves et en particulier les Wisigoths qui, chassés de la Gaule par Clovis, s'installèrent dans la péninsule.

En 711, l'empire Arabe en pleine expansion était aux portes du pays, par delà le détroit de Gibraltar. Tariq Ibn Ziad, gouverneur militaire de Tanger, leva une armée de 7000 soldats berbères, traversa ce détroit et entreprit la conquête du royaume des Wisigoths ; cette conquête, facilitée par la décrépitude de leur pouvoir, fut achevée par Musa Ibn Nusayrî en 714. L'émirat Omeyade de Cordoue fut créé en 756 par Abd El Rahman I, seul survivant du massacre de la famille Omeyade ; ce dernier s'expatria le plus loin possible de Damas pour assurer sa sécurité. Il reconnut cependant le Califat installé dans la nouvelle capitale Bagdad, ville créée de toutes pièces pour la circonstance. Devant le délitement du pouvoir du califat Abbasside de Bagdad et compte tenu de l'éloignement, Abd El Rahman III s'autoproclama **calife** en 929. Ses successeurs allaient gouverner pendant 170 ans. Dans le reste du pays, le pouvoir central s'effrita, au bénéfice des petits seigneurs locaux. Les Almoravides du Maghreb, appelés à la rescousse, débarquèrent et mirent de l'ordre dans le royaume. L'œuvre fut poursuivie par les Almohades après qu'ils eurent écarté du pouvoir les Almoravides.



La pression de la coalition des rois de Navarre, Aragon et Castille s'accroît dans le nord et le territoire fut peu à peu grignoté. La bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212, sonna le glas du royaume Almohade d'Espagne ; Cordoue tombe en 1236 et Séville en 1248 ; seul subsiste alors, grâce à des accords politiques, le royaume de Grenade qui s'effondre en 1492 quand Boabdil remet les clefs de la ville à Isabelle la Catholique.

Les Arabes seront restés 778 ans dans la péninsule Ibérique, ils ont laissé de nombreuses places fortes et palais, dont les fameux palais Nasrides de l'**Alhambra à Grenade**.

Alors que la Renaissance Française s'est développée selon le modèle Italien, c'est le modèle Arabe qui a prévalu en Espagne. Ainsi est né l'art **mudejar** dont le plus bel exemple est l'**Alcazar de Séville**.



*Panneau d'alicatados (zelliges) de l'Alhambra. Exemple de symétrie d'ordre trois.*

# Histoire récente de La céramique en Espagne

L'ancienne tradition de la céramique vitrifiée remonte en Espagne à l'époque califale du VIII<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle. Cette technique consistait à appliquer sur l'engobe du biscuit, après sa première cuisson, des oxydes métalliques qui créaient lors de la deuxième cuisson une couche vitrifiée dont la couleur dépendait de l'oxyde utilisé.

- L'oxyde de plomb donne une couleur miel et une vitrification transparente et glaçurée.
- Le mélange d'oxyde de plomb et d'oxyde de fer une couleur miel beaucoup plus prononcée.
- Le mélange d'oxyde de plomb et d'oxyde de cuivre donne des tons verts-bleus.

Dans tous les cas, c'est l'oxyde de plomb qui donne la glaçure et le bel aspect brillant de l'émail.

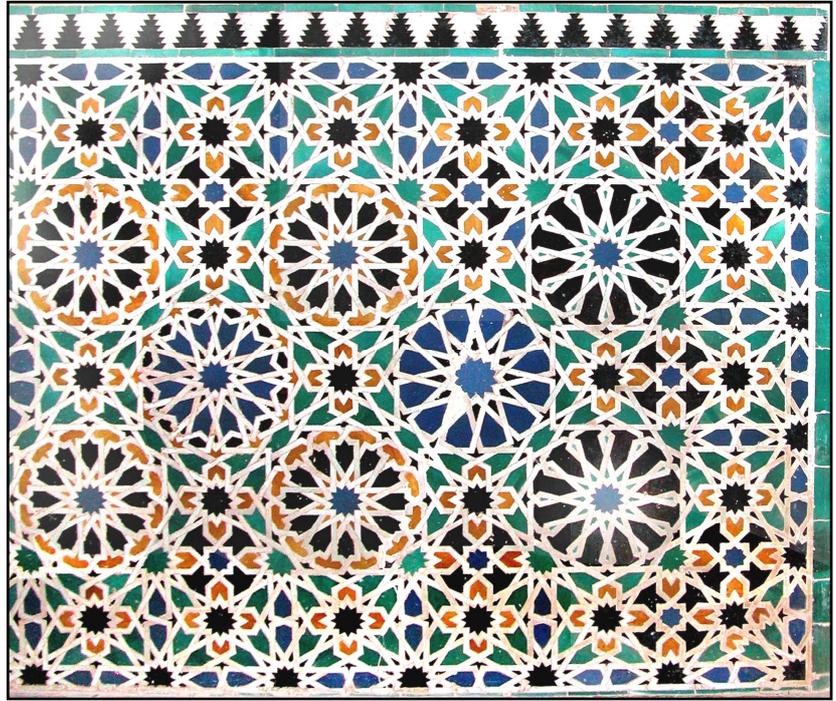


*Sur ces tessons de l'époque califale de Médina Elvira près de Cordoue, les représentations animales et humaines sont abondantes.*

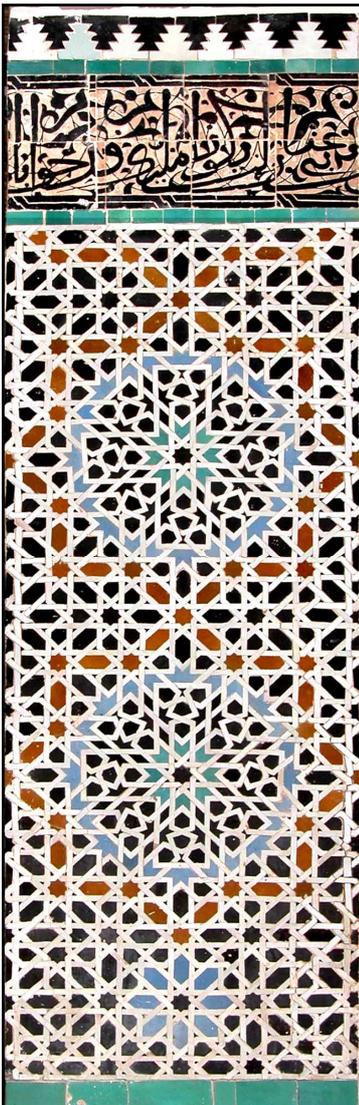
La céramique à base d'oxyde de manganèse se rencontre dans la province de Cordoue ; la pièce était couverte d'un engobe clair qui se transformait lors de la première cuisson en une couche satinée à fond blanc sur laquelle le dessin était peint à l'oxyde de manganèse ; l'intérieur du tracé était peint à l'oxyde de cuivre. La pièce était ensuite recouverte d'oxyde de plomb qui formait la couche transparente et glaçurée. Lors de la deuxième cuisson, la limite du dessin, à base de manganèse restait brune alors que l'intérieur du dessin était vert : c'est l'ancêtre de la corde sèche.



*Mosaïques à tesselles du mihrab de la mosquée de Cordoue.*

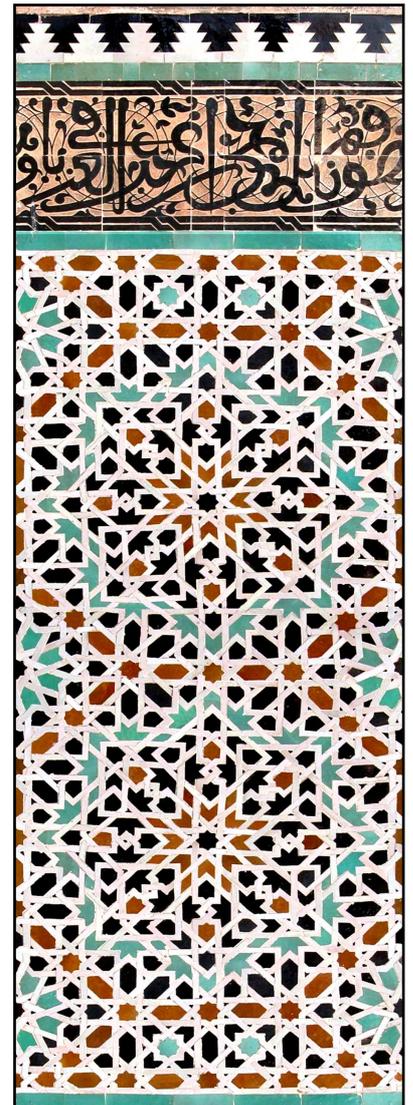


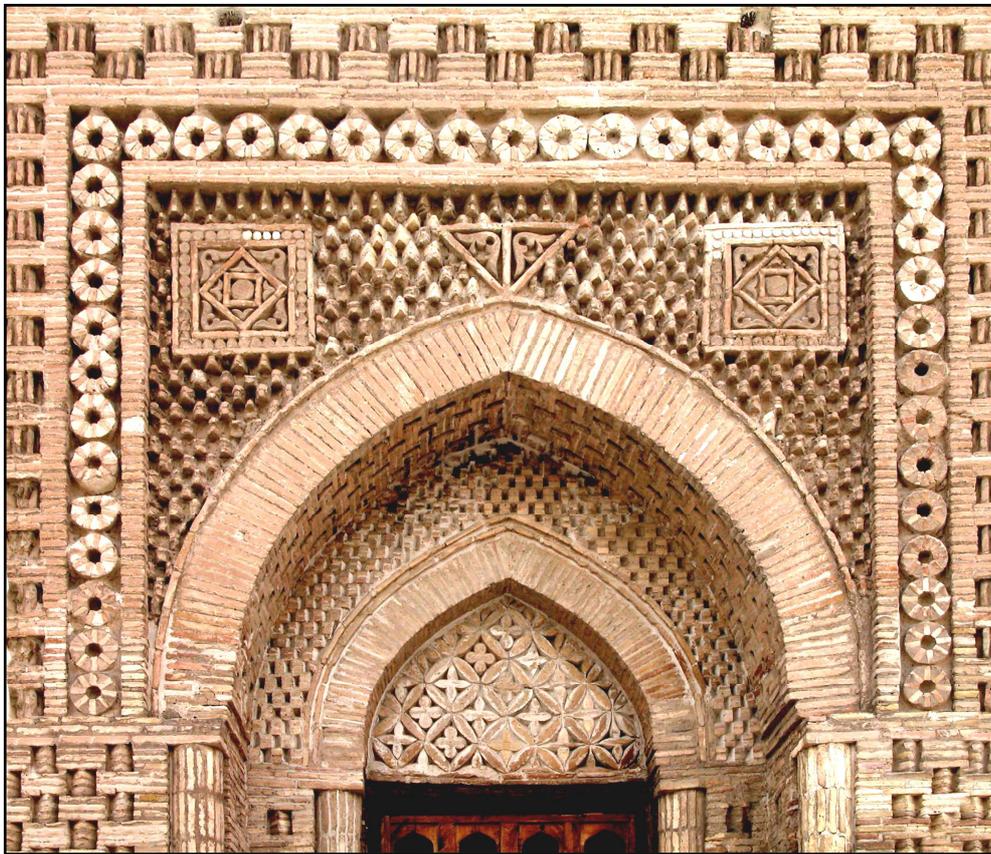
*Zelliges de la tour de Comares à l'Alhambra en haut et médersa Bou Inania de Fès en bas.*



En 961-976 lors de l'agrandissement de la mosquée de Cordoue, Abd El Rahman introduisit l'usage des tesselles pour la décoration murale du **mihrab** et de la **maksoura**. Ces tesselles furent offertes comme cadeau d'amitié de l'empereur byzantin Nicéphore Phokas et importées de Constantinople.

La chute des Almoravides, devant l'avancée chrétienne lors de la reconquête et de la prise de Cordoue qui s'ensuivit, amenèrent au pouvoir les Mérinides. Cette grande dynastie du Maghreb fut l'héritière des apports des émigrés andalous venus d'Espagne du sud ; elle encouragea, développa et réexporta son savoir au delà de ses frontières, en particulier chez les Nasrides de Grenade pour la construction de l'Alhambra et chez les chrétiens de Séville pour l'édification de l'Alcazar par Pierre le Cruel. Ce fut le second apport important venu des pays islamiques du sud.





*L'appareil de briques cuites non vernissées sur le porche du mausolée d'Ismail Samani, construit au début du Xème siècle à Boukhara, prépare l'apparition des décors émaillés.*

Le pèlerinage de La Mecque obligatoire pour les musulmans a permis aux idées nouvelles et aux techniques de se propager de l'Inde jusqu'à l'Espagne. De plus, l'iconoclastie en vigueur dans le monde musulman a favorisé le développement des arts géométriques et de la calligraphie.

C'est alors que :

Dès le VIIème siècle, venus de Chine et empruntant la route commerciale de la soie, les nouveaux procédés d'émaillage apparaissent en Transoxiane et au gré des conquêtes émigrent vers le plateau Iranien. Les Seldjoukides les dispersent dans le monde Islamique. L'appareil de briques cuites, puis émaillées sur tranche, disposé de façon à faire apparaître le dessin géométrique ou l'écriture coufique est apparu dès le XIème siècle en Bactriane, Transoxiane et au Khorezm sur les édifices religieux ; c'est la technique **bannaï** : composition de **Kashi** vernissés sur une seule face et fabriqués originellement à Kachan. Bannaï signifiant « dessin du constructeur ».

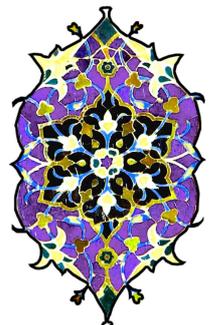
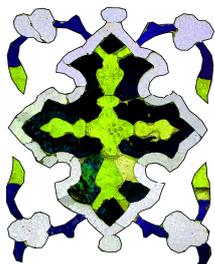


*Mosquée Tilla Kari à Samarcande : technique **bannaï** avec des kashis émaillés sur tranche.*

Avec une connaissance plus pointue des températures de cuisson, les kaschis s'amincissent permettant de découper ces carreaux et de former des compositions appelées **zelliges** au Maghreb, **alicatados** en Espagne ; en Centre Asie cette technique a gardé son nom d'origine : le **mu'arrâk**. L'apparition de nouveaux oxydes enrichit la palette des couleurs.



*Technique mu'arrâk : nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande ; ces kaschis du XVème sont découpés par couleur pour former par assemblage un dessin géométrique d'inspiration florale.*



L'adjonction et le dosage de **fondants** permettent une unification de la température de fonte des émaux et facilitent ainsi l'émaillage en une seule cuisson.

C'est ainsi que se développe, au XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle, à Ispahan, sous la dynastie Safavide, la technique de la **cuerda seca**. Cette technique émigre dans tout le monde musulman jusqu'en Espagne du sud. L'utilisation de carreaux biscuits dont les différentes teintes d'émail sont séparées par un trait appelé « corde sèche » permet un recouvrement « à la poire » plus rapide avec une mono cuisson des émaux sur le biscuit. Shah Abbas pressé d'arriver au terme de ses constructions à Ispahan accéléra ses travaux en délaissant la technique mu'arrâk au bénéfice de celle de la cuerda seca.



*La technique **haftrangî** utilisant comme corde l'oxyde de manganèse avait déjà fait son apparition à Shah-I-Zinda au XV<sup>ème</sup>.*



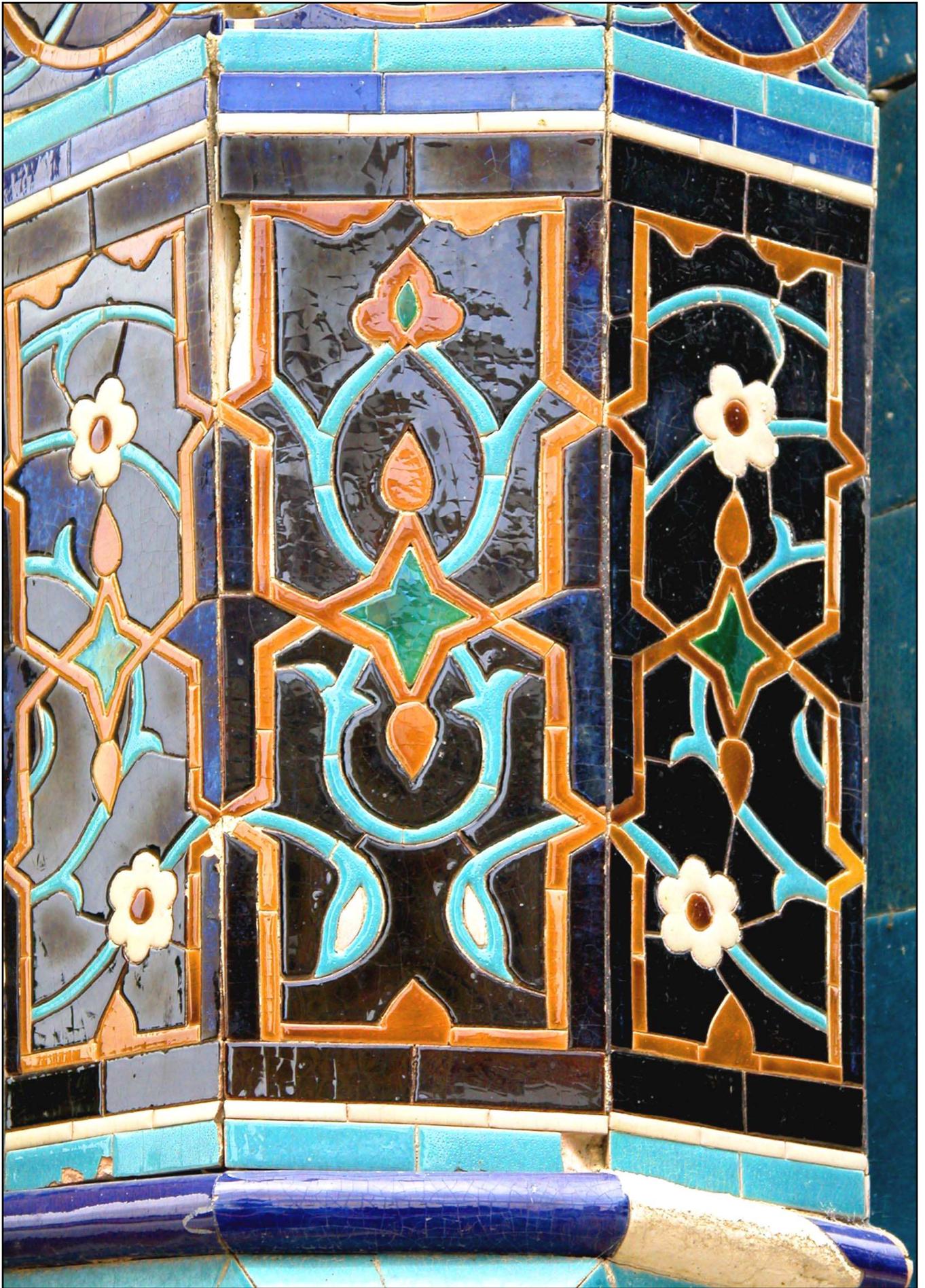
*Carreaux sévillans de la Casa Pilatos de Séville utilisant la technique de la **cuerda seca endida**, sans oxyde de manganèse pour la corde.*



*Au dessus, majoliques de khiva utilisant seulement des tons de bleu.*

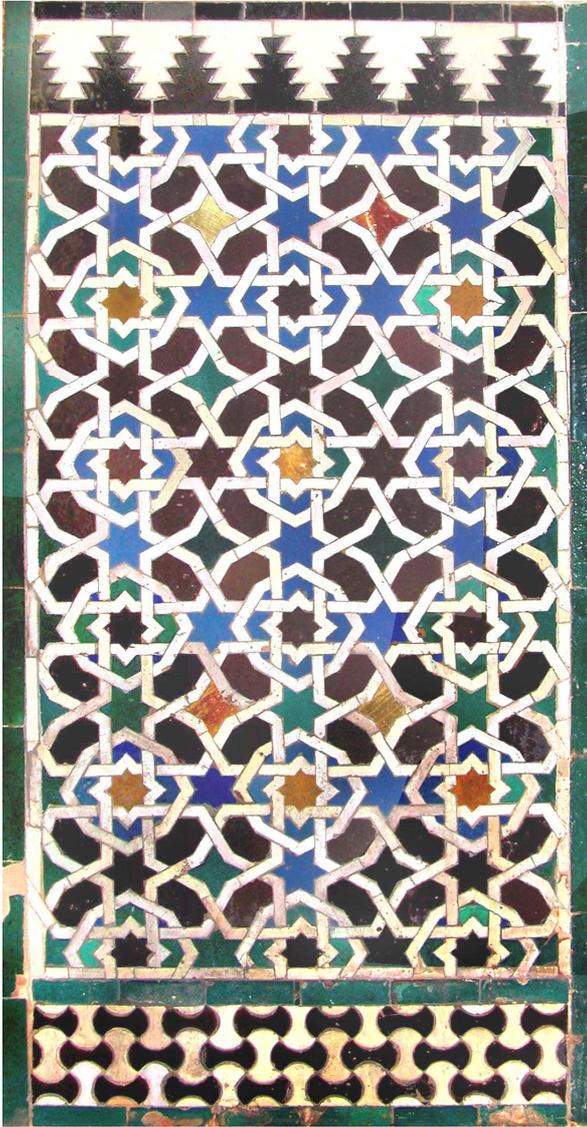
*A droite carreaux d'Iznik du palais de Topkapi, à Istanbul, utilisant les tons de bleu avec quelques touches de vert et de rouge.*

Pour les majoliques : l'émaillage s'effectue *au pinceau* par des couches d'émail successives sur l'engobe stannifère rendant imperméable le biscuit. L'ensemble est recouvert d'une glaçure avant cuisson. Les plus anciennes se trouvent à Shah-I-Zinda, à Samarcande. Les plus célèbres sont les majoliques ottomanes d'**Iznik** et celles plus tardives de **Khiva** en Asie Centrale.



*Transition entre la technique **mu'arrâk** et celle de la **cuerda seca** dans cette base de pilier du XVème à Shah-I-Zinda, nécropole de Samarcande.*

# Types de mosaïque



*Alicatados de l'alcazar*

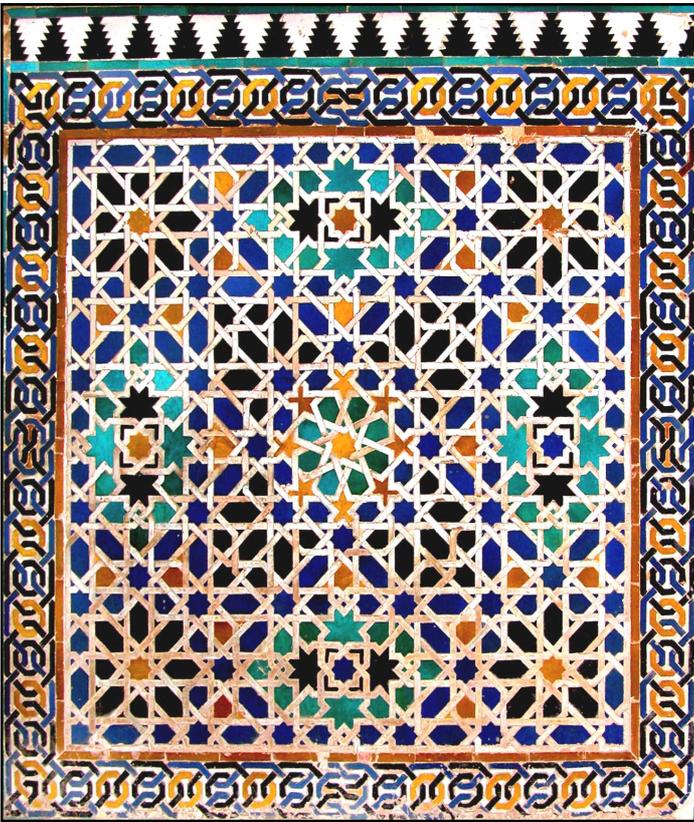


*Cuerda seca endida de la Casa Pilatos à Séville.*

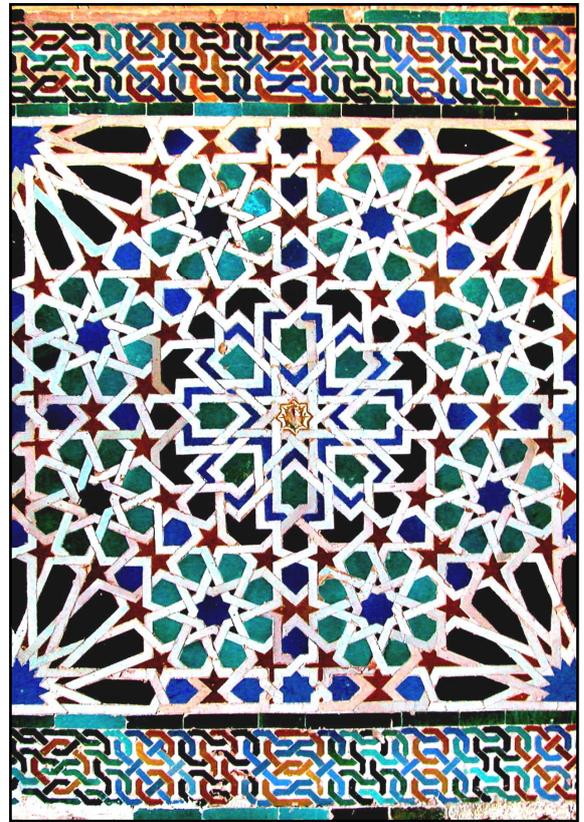
Les céramiques importées par les conquérants arabes étaient non figuratives ; leur graphisme géométrique floral ou calligraphique obéissait à la deuxième loi du décalogue de l'Ancien Testament. Leur fabrication, héritée de la technique **mu'arrâk** des timourides d'Asie Centrale, consistait au découpage de carreaux émaillés de différentes couleurs.

- Les alicatados.

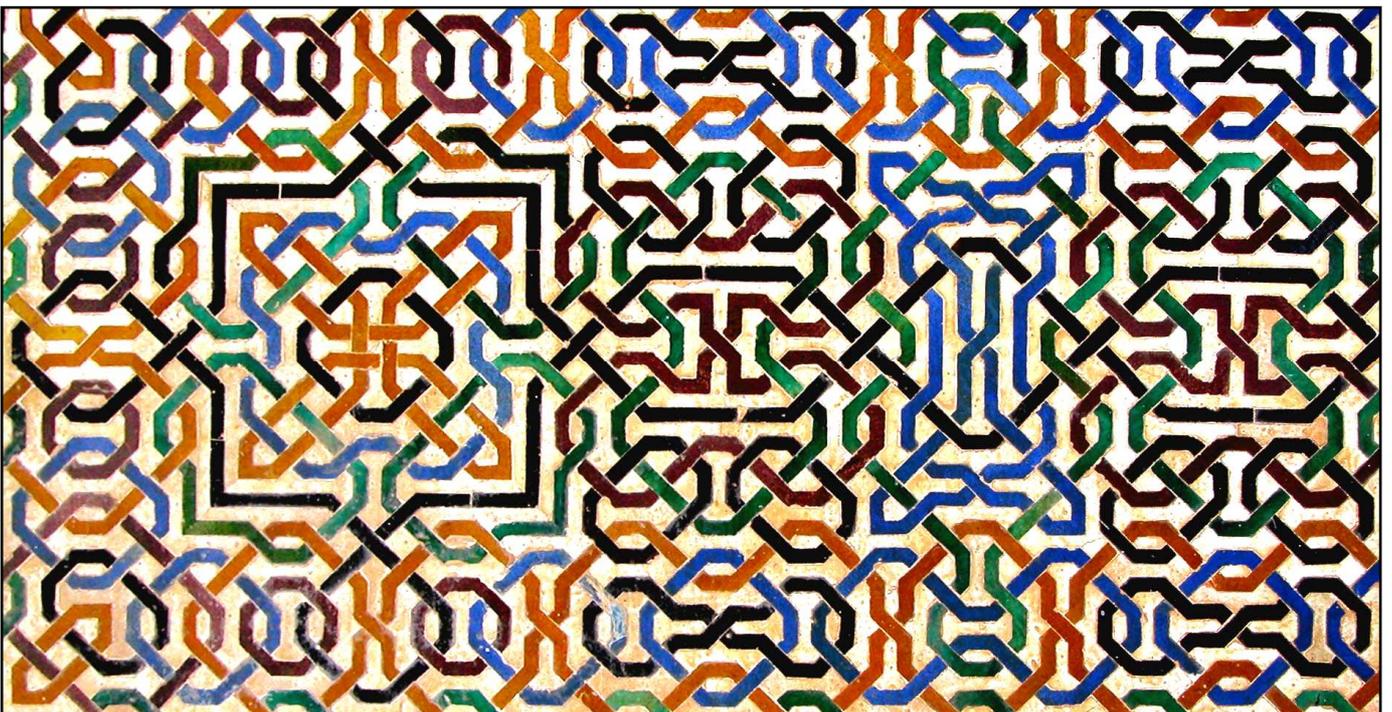
Les Nasrides ont doté l'Alhambra de Grenade d'alicatados exceptionnels pour l'époque, avec des constructions géométriques inhabituelles d'étoiles qui feront école dans l'art islamique andalou.



*Un exemple des huit panneaux exceptionnels de la salle des Ambassadeurs dans la tour Comares.*

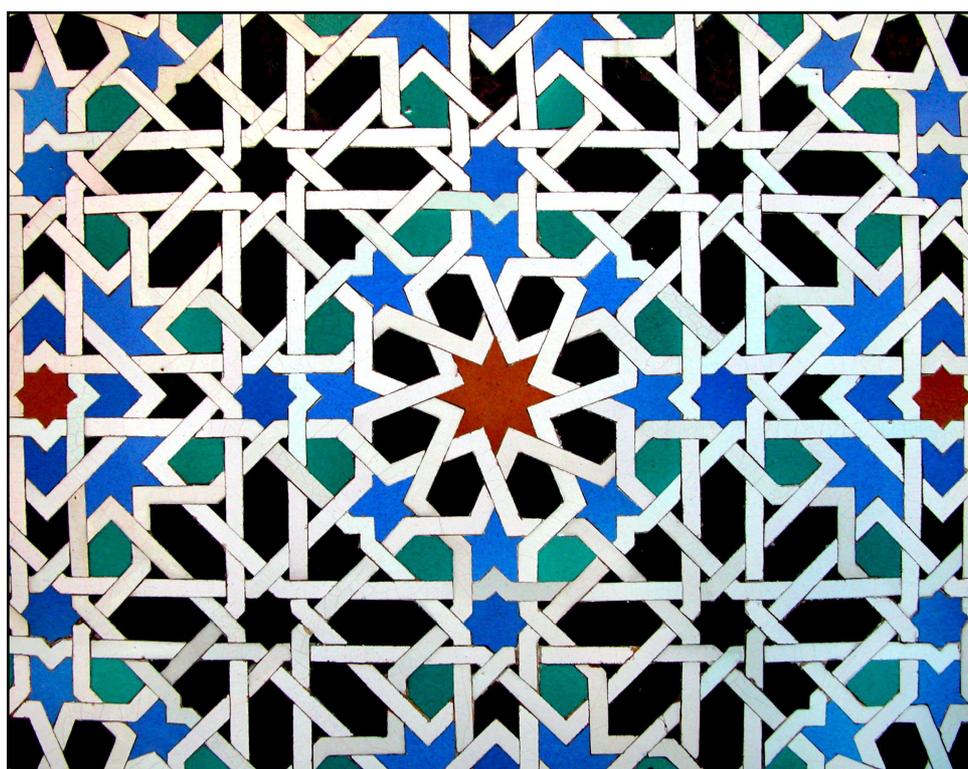
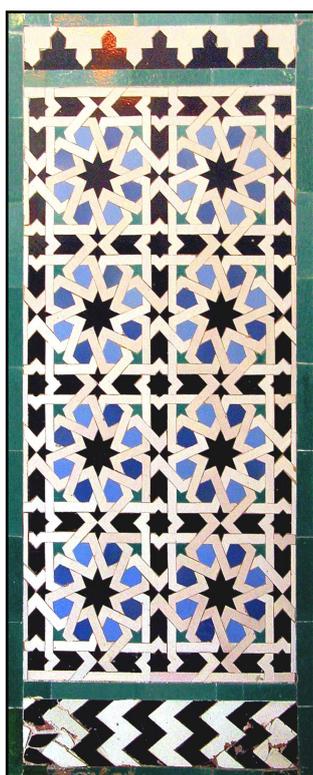
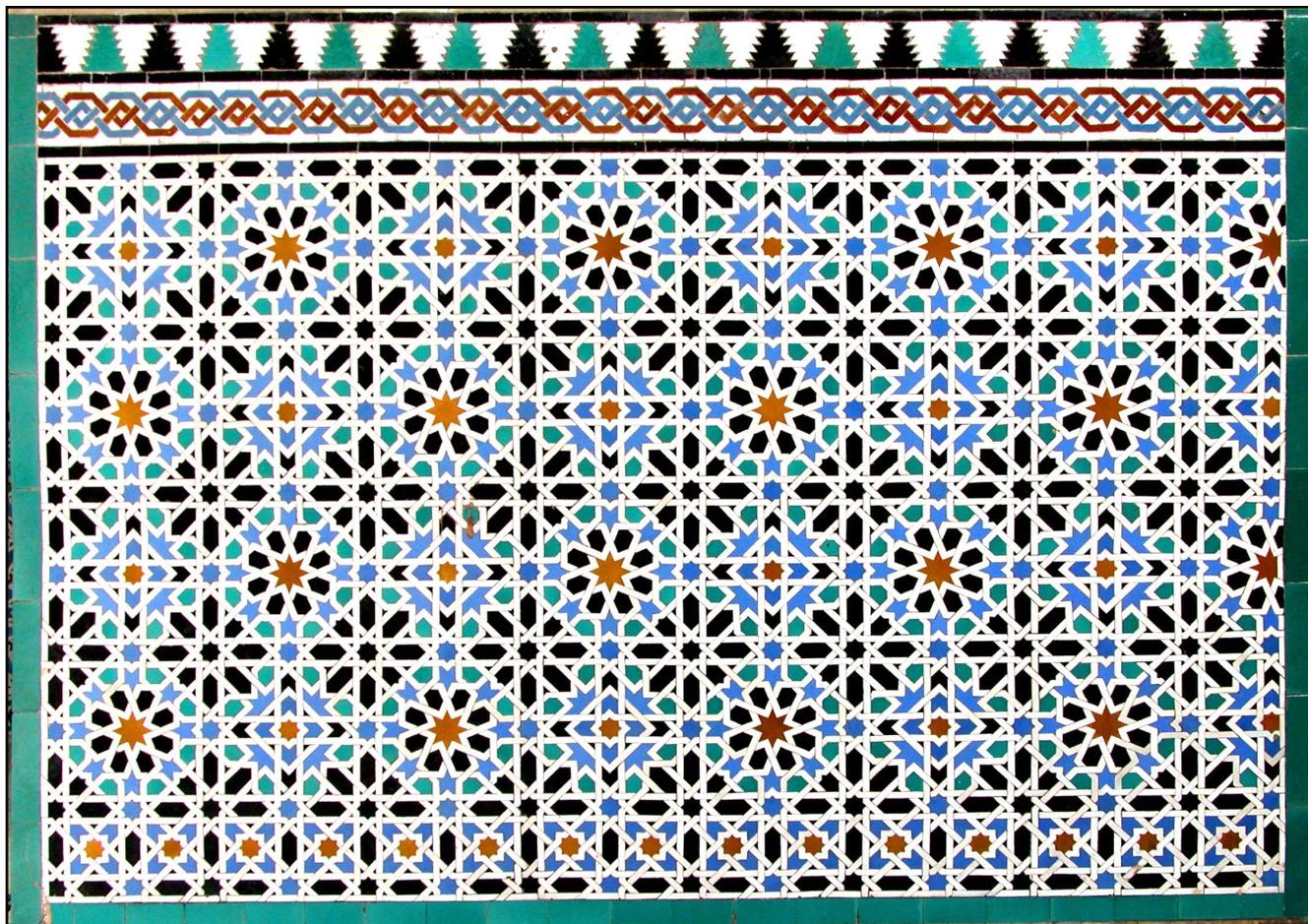


*Une suite d'alicatados formé d'étoiles à seize entoure la salle du Mexuar (conseil).*

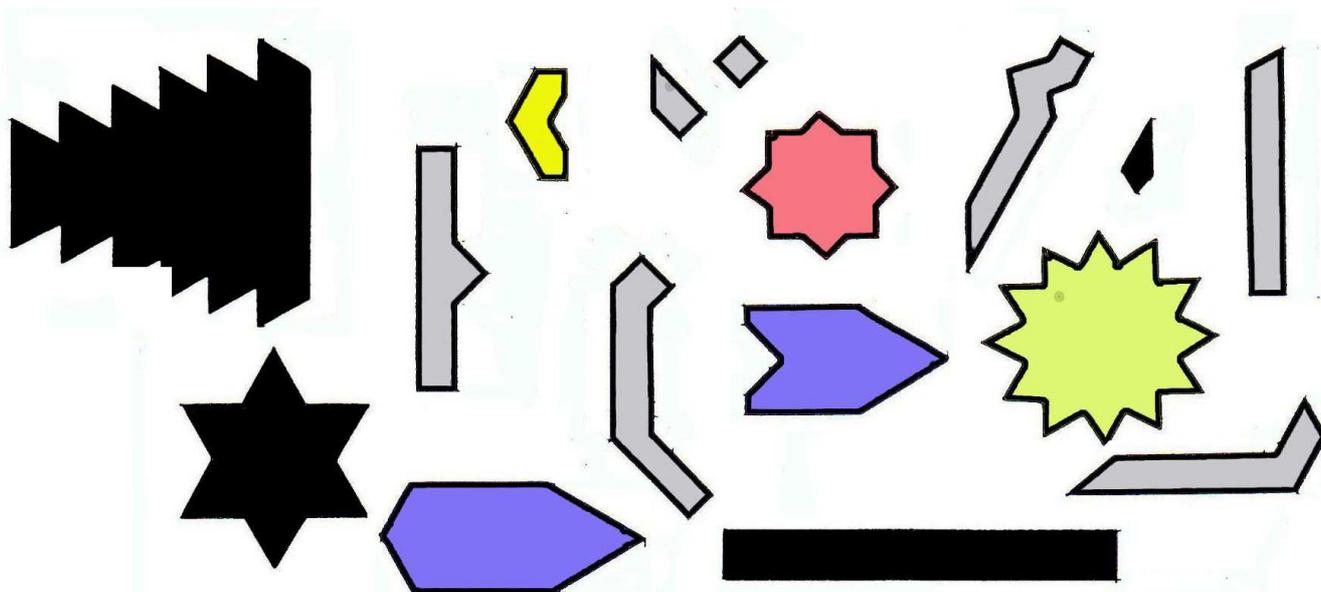
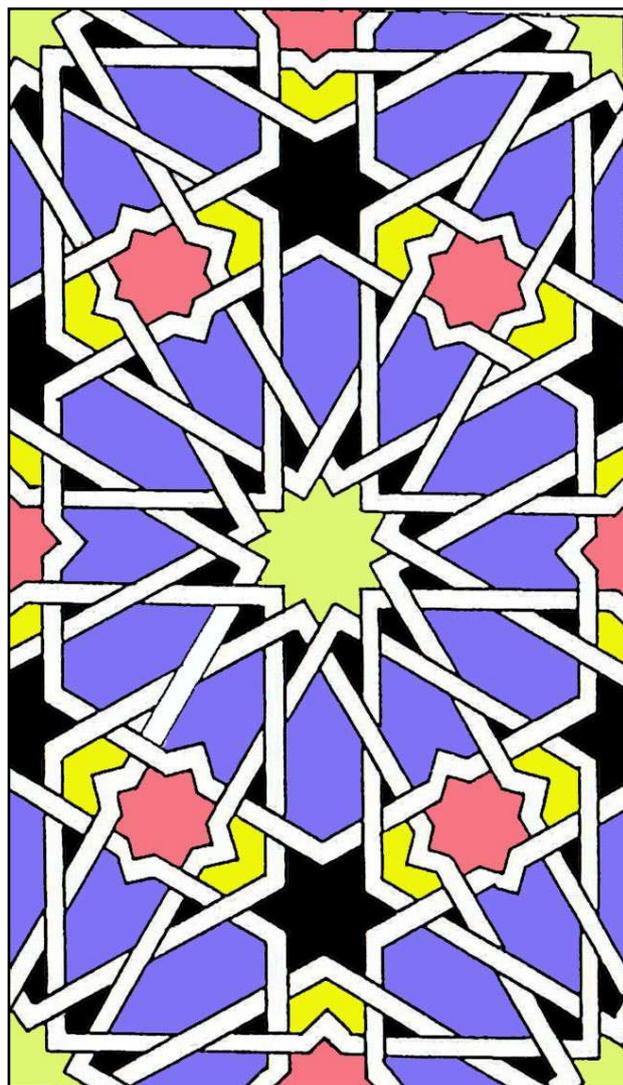
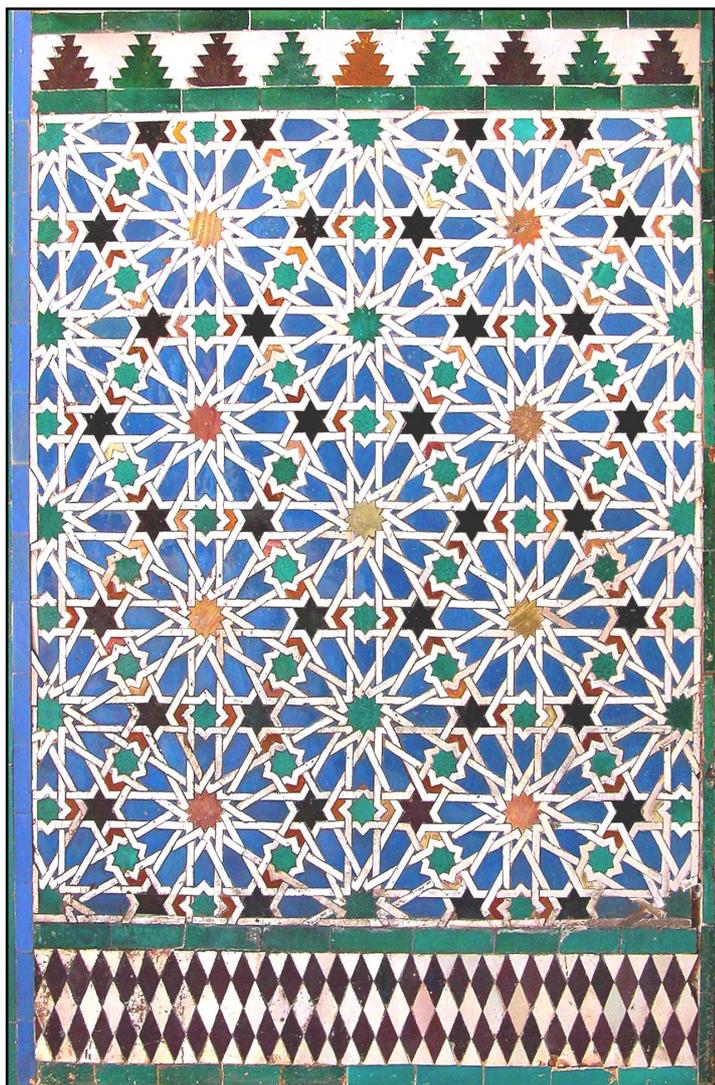


*Entrelacs colorés de la salle des Deux Sœurs.*

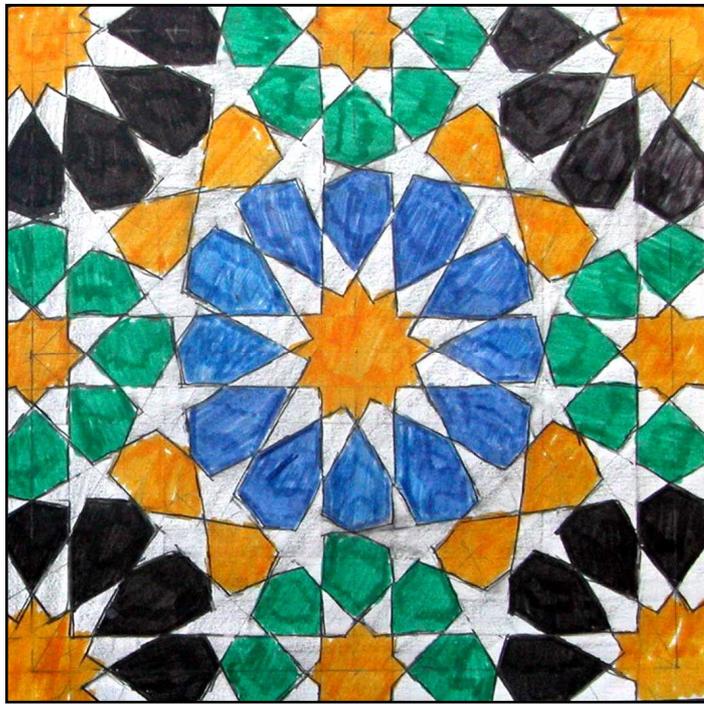
Après la chute de Grenade, la renaissance Espagnole, reprenant à son compte l'épopée arabe, engendrera l'art **mudejar**. La partie ancienne de l'Alcazar de Séville, antérieure à la construction de la tour Comares de l'Alhambra, a conservé pour la postérité des salles d'une grande richesse et d'une grande diversité. Tous les souverains, ayant occupé les lieux, ont apportés leur pierre à l'édifice : les alicatados de la première heure voisinent avec des décors plateresques d'une grande beauté.



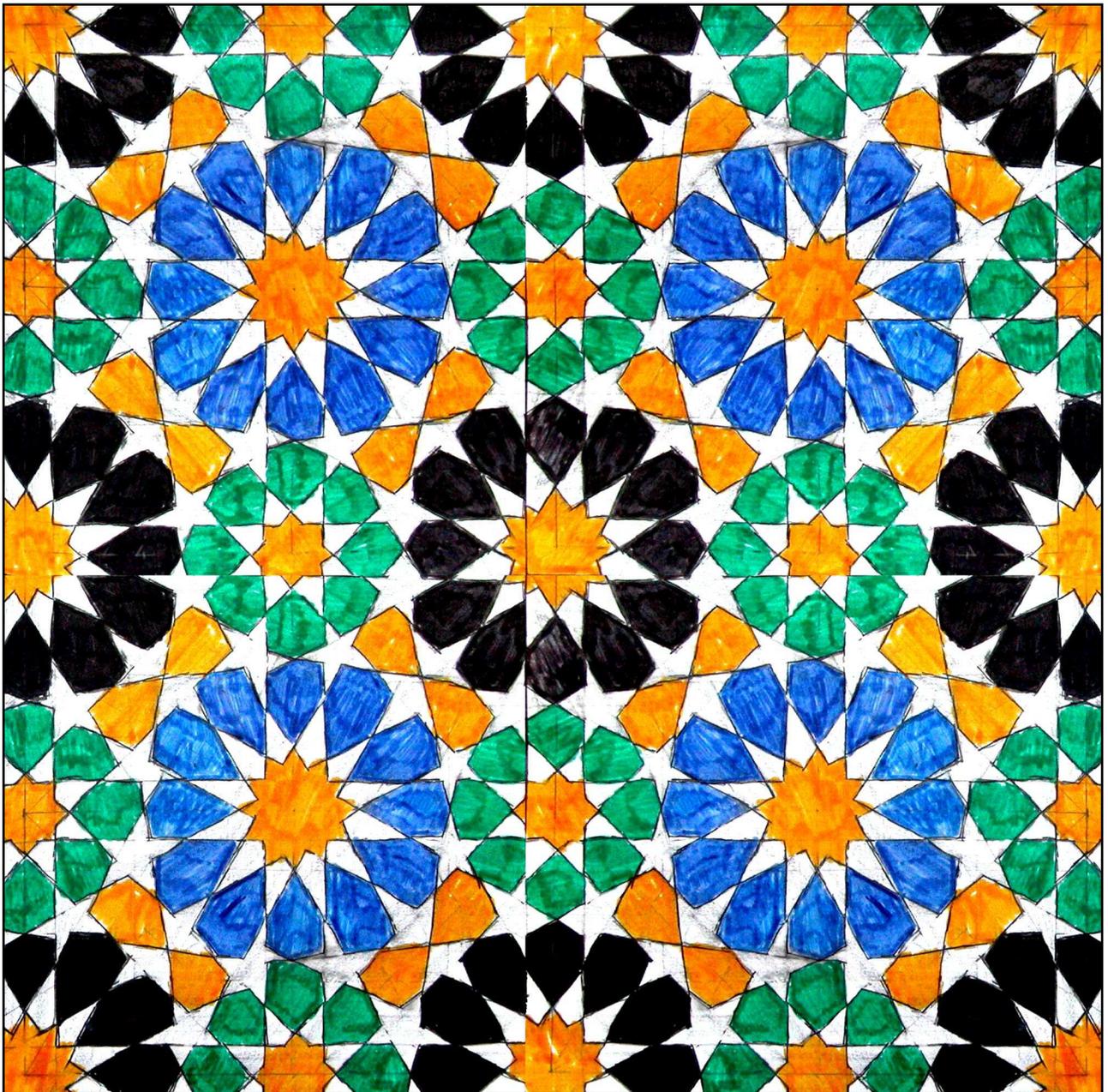
- Technique des alicatados :



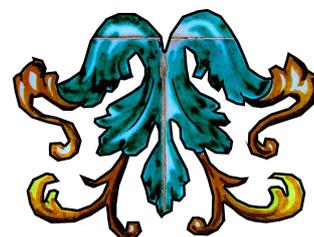
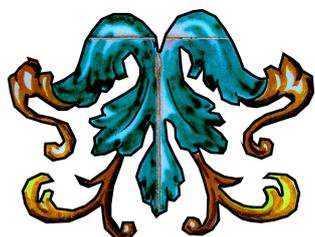
La découpe de chaque pièce dans un carreau de céramique émaillée demande beaucoup de savoir-faire compte tenu de la complexité de la tâche. C'est la rareté des artisans capables de cette prouesse qui a permis le développement de la cuerda seca et des azulejos.

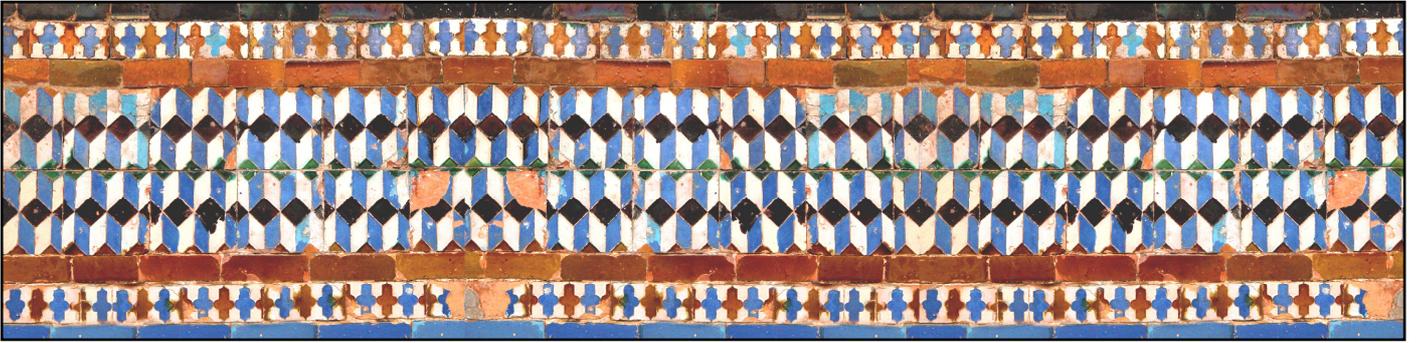


*Carnets de voyage à l'Alcazar de Séville : dessin de zelliges ; montage de ce même dessin.*



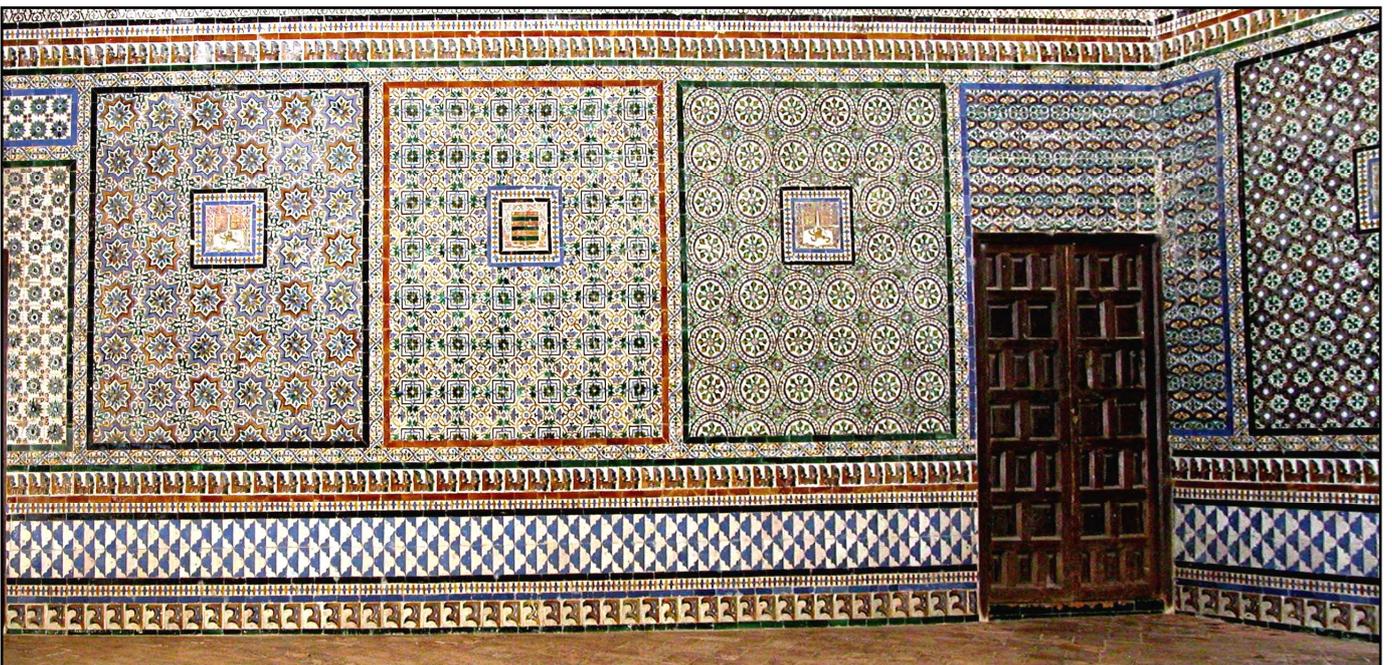
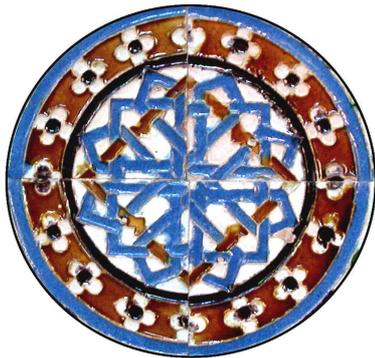
- Les azulejos d'Espagne.





Azulejos de type Sévillan :

La technique utilisée dans ce type de faïence est la **cuerda seca endida**. Le report du dessin sur le biscuit avant cuisson s'effectue par un moulage ou une incision ; les deux bords externes de cette incision déterminent un volume qui est rempli d'émail en utilisant une poire. L'épaisseur de la couche d'émail ainsi déposée est de 0,5 mm ce qui garantit ainsi une solidité à toute épreuve de l'émaillage et dispense de l'usage d'une glaçure.

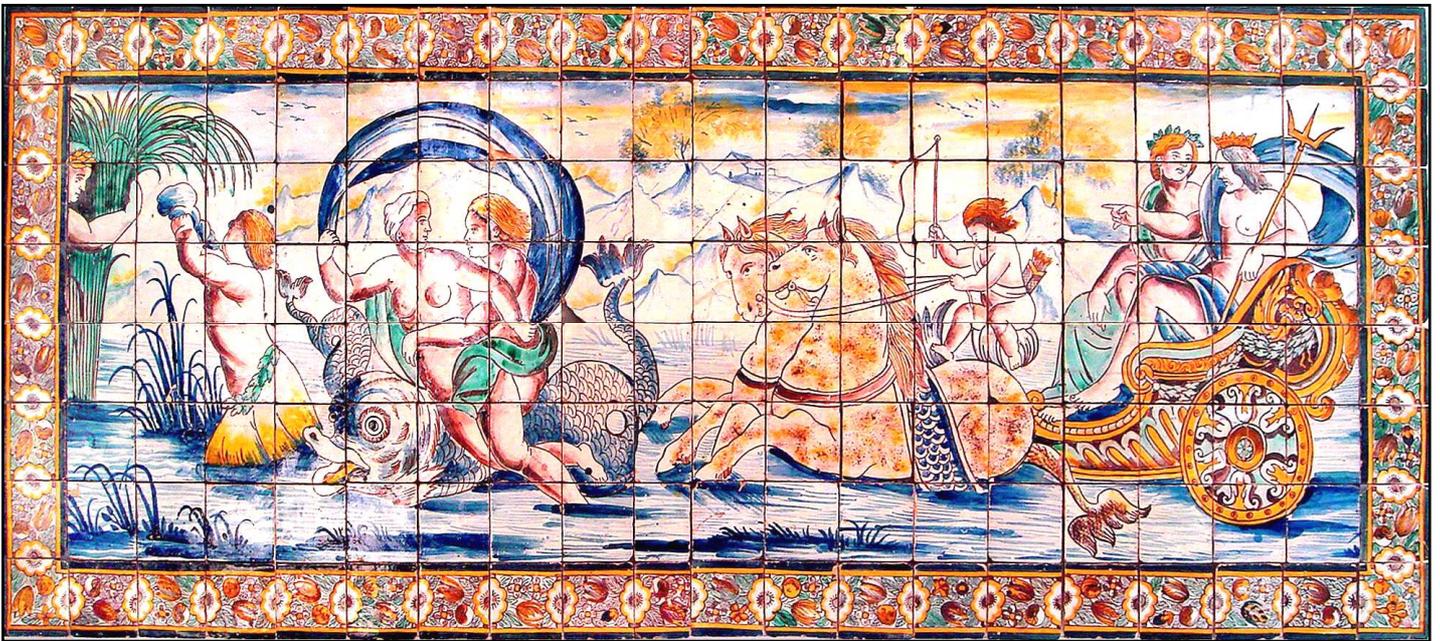


- Les azulejos portugais :

Aux azulejos hispano-mauresques, de type majolique, et importés de Séville, ont succédé, au milieu de XVIème siècle, une production locale avec une décoration peinte directement sur des carreaux glaçurés ou sur un engobe blanc toujours selon la technique des majoliques.



*Carnets de voyage : trois carreaux suffisent pour construire cet ensemble de l'Université de Coimbra.*

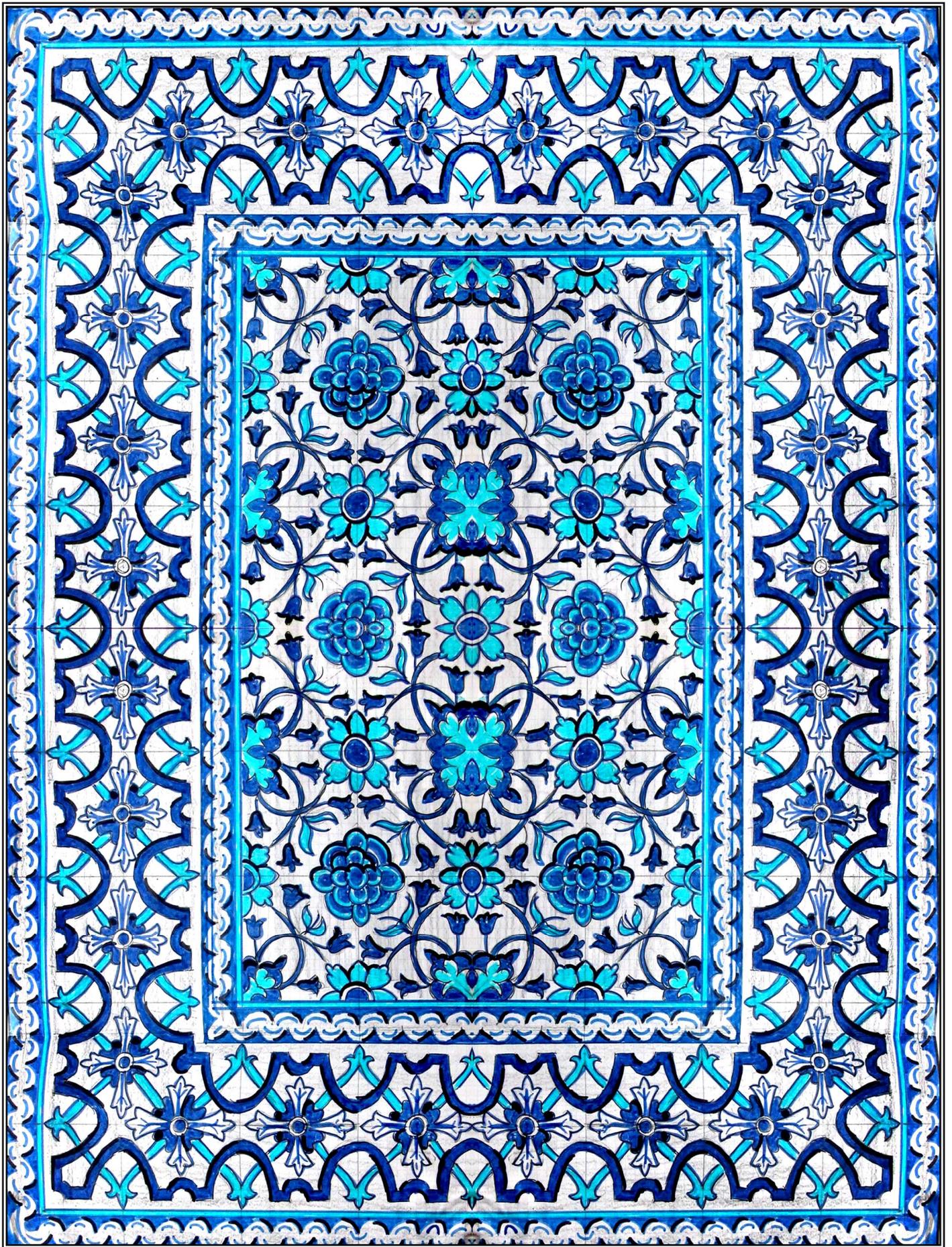


Dès la fin du XVIIème siècle, l'azulejo portugais, influencé par la céramique hollandaise, entame un nouveau cycle évolutif : la polychromie est abandonnée au bénéfice des teintes bleues.

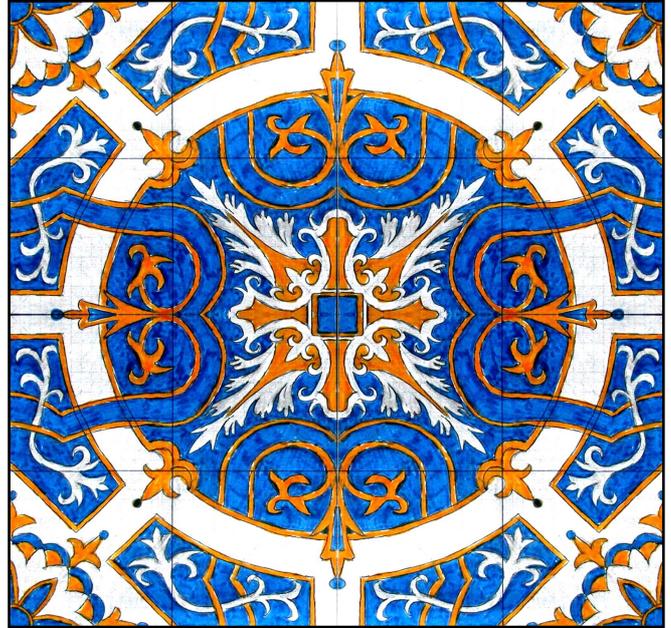




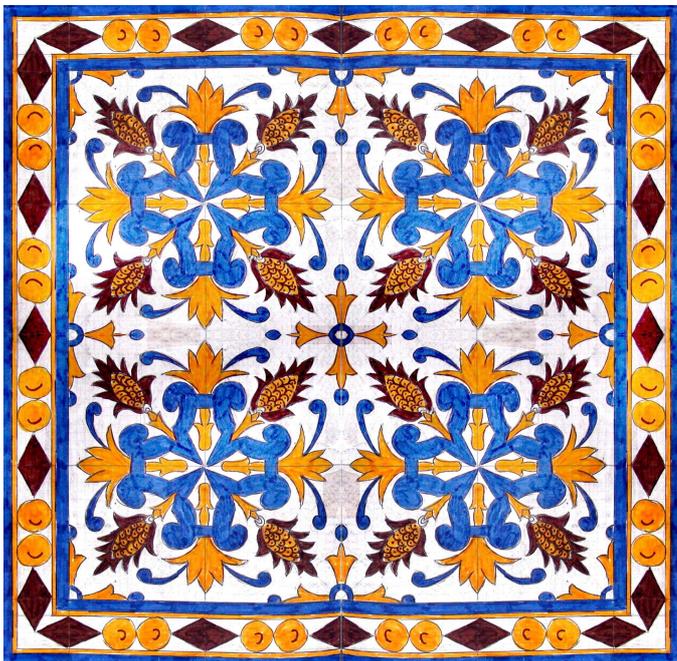
*Dessins des carnets de voyage : quelques exemples d'azulejos émaillés dans des tons de bleu.*



*Carnets de voyage : Château de Tomar.*



La couleur réapparaît plus tardivement. Des motifs, formés d'un seul ou de plusieurs carreaux, se développent dans l'espace, par rotation ou translation, pour former des pavages.



*Carnets de voyage au Portugal*

